



Emmanuel Flipo

l'art comme réflexion

Lil est libre, Emmanuel. Pas de réseau. Pas d'inféodation. Un créateur toujours en recherche personnelle, toujours en devenir. Les thèmes, les techniques, les supports, les matières, il les aborde en explorateur, il ouvre des voies. Cette impatience, cette effervescence lui vont si bien !

Emmanuel me rappelle le passé, sa formation, ses études artistiques à Toulouse et à Nice, il consent des maîtres, Beuys, Mondrian, Bouguereau. Des influences acquises au cours de ses dix années newyorkaises et lors de ses nombreux voyages. Il aime l'Italie, le pays d'origine de sa famille, dont il s'inspire souvent, il évoque le land art qui lui a valu des performances à Nîmes, Bordeaux, Toulouse, Copenhague (COP 15)... Des expériences libératrices, un vécu qui a fait grandir le « gamin » – c'est ainsi qu'il se définit – et il ne se trouve pas si éloigné du jeune artiste et jeune père, ouvrant, à 28 ans, son atelier dans la boutique maternelle, rue de la Foire.

Dans son atelier, Rue des Orfèvres, il y a abondance : polychromie et monochromie, collages, juxtapositions, compositions architecturales, cartographies imaginaires, majestueux formats, feuillets expérimentaux. Un savant mélange, une richesse qui attire et qui séduit.

Flipo a deux sources essentielles d'inspiration, les personnages et l'archi-

tecture, qu'il interprète dans une ambivalence figuration-abstraction. La réalité alors devient autre. Quand l'œuvre se disperse en déchirures, s'évade en matière érodée et fragile, elle atteint l'intemporel et l'universel. Ainsi l'évanescence des madones, ainsi les turbulences guerrières. Ainsi les visages entre ombre et lumière, les nus féminins anonymes et lointains. Ainsi les décors de théâtre et d'opéra où les traits d'un pinceau soulignent et affinent, où les flashes estompent et colorisent, où l'orthodoxie classique d'œuvres architecturales est délicatement revisitée. Pour ne retenir que l'essentiel... Pour n'en être plus qu'un reflet dans le miroir transfigurateur de l'artiste. Pour aboutir à l'œuvre d'art, à la fois personnelle et distanciée.

Emmanuel Flipo, lecteur d'une certaine réalité ? C'est l'avis de Pierre Cavret*, dans le prologue d'une édition sur « Les damnés d'Eden », un foisonnement d'humanoïdes, un crépitement prémonitoire et pessimiste sur papier et brou de noix. L'œuvre de Flipo nous amènerait « De l'autre côté du miroir... Au fond du fond, la seule vue de ses œuvres, où la pâte de l'âme et la matière se conjuguent, donne à réfléchir sur ce XXI^e siècle aussi exaltant qu'inquiétant ».

Nicole Cordesse



*Les Damnés d'Eden (Œuvres sur papier-lavis au brou de noix)